

CARTE
des Vingt journées d'un touriste
AU PAYS DE LUCHON

Sud

Carte des vingt journées d'un touriste au pays de Luchon.
Stéphane Liégard,
1874. Domaine Public.

Légende

	Chemin de fer
	Chemin de voiture
	Chemin de cheval
	Chemin de piéton
	Bois

Courses recommandées
Villages
Cours d'eau
Limites internationales
Limites départementales

LA SAINT-JEAN EN PAYS DE LUCHON : DE FEU, DE PIERRE ET D'EAU

La communication que nous allons vous présenter maintenant est la retranscription d'une des deux interventions réalisées par Eth Ostau Comengés en langue gasconne dans le cadre du *II Simposi internacional de focs a la Mediterrània* qui a eu lieu à Reus (Catalogne), les 27, 28 et 29 mai derniers, à la suite du classement des *festes de foc/hèstas deth huec* au Patrimoine Mondial Immatériel de l'Humanité par l'UNESCO.

Ce travail naît d'une étude sur les croyances liées aux pierres, entamé en 2010 à l'Université de Toulouse Jean-Jaurès, et se nourrit de l'opération de collectage du patrimoine culturel immatériel gascon mené par l'association Eth Ostau Comengés depuis 2006 dans les vallées du Larboust, d'Oueil et de Luchon. Ce territoire gascon de 33 communes dessine un quadrilatère quasi parfait, délimité par des lignes de crêtes et par le verrou du *Malh de Luret*, il forme ainsi une aire linguistique et géographique bien marquée. Sa particularité est d'être organisé en 3 vallées majeures :

- Larboust et Oueil, hautes vallées (villages entre 1000 m et 1400 m d'altitude) qui sont orientées ouest/est, contrairement à la plupart des vallées pyrénéennes,
- la vallée de la Pique (Bagnères-de-Luchon), vallée bien plus basse, plane et large, orientée sud/nord et se terminant en étranglement au niveau du *Malh de Luret* qui marque l'entrée de la Layrisse, caractérisée par un fond de vallée bien plus étroit.

Bien entendu, nous allons évoquer la réalité ancienne comme actuelle des fêtes de feu dans ces vallées. Cependant, nous ne nous attarderons guère sur les aspects techniques et matériels desdits feux. L'objectif majeur

de cette communication est d'essayer d'analyser les faits pour faire apparaître leur sens profond, en plaçant les feux dans le système général, en faisant la liaison avec la cosmogonie pyrénéenne, la cohabitation entre vieille religion et religion chrétienne, mais aussi la géographie et l'organisation des espaces de vie. Nous le savons, le Comminges est marqué par la prédominance d'un substrat aquitannique pré-indoeuropéen, les Convènes faisaient partie des neuf peuples Aquitains (Novempopulania), cette particularité encore vivante aujourd'hui permet de mieux comprendre ce que nous allons voir maintenant.

Saint Jean et la fertilité: le feu, la pierre et l'eau

Eth halbar, tel est le nom gascon juste et endémique pour désigner ce que l'on appelle bien trop souvent « feu de la Saint-Jean » ou encore « brandon », terme venu du nord de la France et désignant une réalité et une tradition bien distincte de la nôtre. Un *halbar* n'est jamais seul, planté comme ça au hasard au milieu de la montagne. Il fait écho avec tout ce qui l'entoure, son positionnement est stratégique et fortement symbolique : il a une valeur magique très importante, il s'inscrit dans un environnement agropastoral de magie, aussi bien païenne que chrétienne. Il est étroitement lié aux pierres magiques visitées par les femmes qui ne pouvaient pas avoir d'enfants. Les témoignages recueillis par Eth Ostau Comengés ainsi que dans les diverses publications émanant du terrain depuis la fin du XIX^e siècle nous parlent de nombreuses pierres dressées visitées par les femmes :

« Es hemnes que non podien aver mainada, que i anaven (en Calhau des Poricons), que s'i anaven heregar eth vente... E après, pareish que venguièn gròsses e après qu'auien mainada... Que provocave »¹.

Il y a bien des rituels et des prières qui ont à être faits devant la pierre mais tout le pouvoir passe par un contact direct du ventre de la femme qui doit chevaucher la pierre phallique.

De façon unanime, la nuit ou le matin de Saint-Jean sont désignés comme les moments les plus propices pour visiter les pierres, le pouvoir fertilisant en est décuplé, surtout par la rosée de Saint-Jean déposée sur le menhir. La fumée de Saint-Jean, la rosée, sont évoquées comme ce qui

1 « Les femmes qui ne pouvaient pas avoir d'enfants, elles y allaient (au Calhau des Poricons), elles allaient s'y frotter le ventre... et après il paraît qu'elles tombaient enceintes et qu'elles avaient des enfants... ça provoquait »
Témoignage oral : MF-31 [BL-Ga-Cj] 2006, Eth Ostau Comengés.

concentre toute cette apogée des forces et sanctifie tout : les plantes, l'eau, la terre, les bêtes... Nous retrouvons donc ici entremêlés les trois éléments qui caractérisent le solstice d'été : le feu, la pierre et l'eau.

De fait, l'eau est l'élément incontournable de la nuit de la Saint-Jean, elle sert à bénir le *halhar* et les bouquets. L'eau de la rosée concentre en elle toutes les vertus de cette nuit de feu où les forces de la terre sont à leur apogée et c'est pourquoi il faut aussi s'y baigner les pieds, y faire passer le bétail, cueillir les bonnes plantes ou les fleurs du jardin et en faire des bouquets qui seront conservés. L'eau des sources réputées voit également son pouvoir renforcé. On retrouve souvent en Vallée d'Oueil la croyance selon laquelle à minuit : « *es hònts colaven vin* »², tout ceci atteste à quel point la nuit de Saint-Jean apparaît comme un reflet triomphal de la nuit de Noël : « *Nadau e Sent Joan que's parteishen eth an* »³. Bien souvent, les pierres vont de pair avec une source, qui sourd au pied-même de celles-ci ou à proximité. Ces *pèires sacrades* sont presque toujours habitées par des divinités féminines et chtoniennes (« ventre de la terre ») : *hades*, *hedetes*, *encantades*. Lorsqu'elles ne résident pas directement dans la pierre, les *hades* vivent dans les *tutes* ou dans les *malhs* qui sont juste autour, elles viennent danser autour des pierres phalliques en chantant des paroles mystérieuses que nous pouvons probablement assimiler à une survivance d'aquitain proto-basque.

La plupart de ces monuments lithiques datent de la fin du Néolithique jusqu'à l'Âge du Bronze. Bien souvent, ils sont implantés dans un système beaucoup plus vaste d'alignements ou de cercles de pierres, cromlechs, dolmens... et marqués de cupules, croix ou de divers symboles solaires, témoins d'une antique civilisation mégalithique et pastorale. Les *halhars* s'inscrivent dans ces ensembles. Les pierres sont placées en fonction de paramètres astraux ou de lieux d'énergie tellurique puissants. Cette observation paraît encore plus pertinente entre *eth Malh de Sopena* et *eth Clòt de Conselhòt*. Sur cette crête entre Oueil et Larboust, orientée est/ouest, nous relevons une concentration extraordinaire de cercles et d'alignements de pierres d'où furent extraites plusieurs urnes funéraires du Bronze final. C'est au milieu de cet ensemble que se trouvent *eth Calhau deth Halhar* et *eth Calhau des Poricons*.

2 « Les sources coulaient du vin » SENS (Jean), *Coulou de Cèu*, Bibliotèco dera'Scolo dera's Pireneos, 1989.

3 « Noël et Saint-Jean se partagent l'année » GRATACOS (Isaure), *Calendrier Pyrénéen, rites, coutumes et croyances calendaires dans la tradition orale en Comminges et Couserans*, Privat, 2007.

Pierre et feu: *eth Calhau deth Halhar* et *eth Clòt des Calhaus*

Au niveau du *Calhau deth Halhar*, au bout de la montagne de Billière, sur l'alignement de *Peiralada*, était autrefois brûlé un *halhar* pour la Saint-Jean. Autour du *calhau* ou dans les *marrèths* qui y conduisent, les participants faisaient également tourner au-dessus de leur tête des *halhes* (torches, flambeaux, répliques du *halhar* en miniature). Juste au dessus se trouve *eth Calhau des Crotz* et, en contrebas, celui *des Poricons*, couvert de cupules, visité par les femmes bréhaignes. En effet, l'eau déposée dans ses petits trous passerait pour guérir les maladies des hommes comme celles des bêtes. Tout près aussi, se trouvent quelques sources à *encantades*: *Hònt d'Argent*, *Hònt de Davath* (*Hònt Hereda*)... Phénomène identique à Cazaux-de-Larboust, de l'autre côté de la vallée du Larboust : là, les bergers d'*Era Vath* allumaient un *halhar* au *Clòt des Calhaus* et descendaient ensuite vers la vallée avec des *halhes* enflammées en poussant des *hilhets*, les nuits entre le 21 et le 23 juin. Cette montagne, quartier d'été de Cazaux, compte plusieurs cercles de pierres et diverses pierres marquées. Il est intéressant de voir que ces deux lieux se font face de part et d'autre



de la vallée et que ces cérémonies dureraient plusieurs nuits à partir du solstice et pas uniquement la seule nuit de Saint-Jean.

Eth Cap des Arjolents et era Lana de Garin vus depuis l'alignement Peiralada (Billière, Larboust).

Pierre, *hada* et danse: *eth Calhau deth Baran*

Eth Calhau deth Varan, en Vallée d'Oueil, tient une place à part. Il se trouve sur la commune de Benqué, à côté de la source de *Hontarnèu* et de la *tuta des hades* de Maylin. D'ailleurs, une *encantada* habiterait cette source et les jeunes de Benqué venaient autrefois lui parler. Un témoignage

recueilli en 1877 que nous livre Julien Sacaze nous en dit un petit peu plus :

« *Fu pin que mos didié que d'auti còps era joenessa, gojats e güejates, que venguién guimbar e barar sus era potja ath cap deth Calhau deth Baran* »⁴.

Ce monolithe était aussi visité par les femmes stériles. Il se dit aussi que la pierre se mettrait à tourner sur elle-même pendant la seule nuit de Saint-Jean. Cette nuit-là, seules les filles étaient autorisées à s'y rendre. Il fallait alors se mettre à cheval sur le sommet de la pierre pour se marier dans l'année.

De Carnaval à la Saint-Jean : importance des « villages primitifs » et co-visibilité entre *calhaus* et *halhars*

Lorsque l'on regardait attentivement les endroits où se faisaient et se font encore les *halhars* ou les feux de Carnaval, il est intéressant de voir le rôle tenu par les zones d'habitations primitives. Beaucoup de ressemblances apparaissent entre les deux fêtes.

Era Ronda des mascles, autrement dit la Ronde de mâles, et surtout le grand *calhavari* de la nuit de Mardi Gras, font penser au grand tapage de la jeunesse la nuit de Saint-Jean. Carnaval, avec sa danse de l'Ours, et bien sûr ses « masques », moitié *hantaumes* (esprits, fantômes), moitié bêtes, réveillent la montagne à la fin de l'hiver et relancent les relations entre les villages, fertilisent les champs et les maisons qu'ils visitent, notamment lorsqu'ils sautent et dansent autour de la table ou lorsqu'ils cherchent à embrasser les jeunes filles de la maison.

Les feux de Carnaval sont allumés dans les quartiers dits « *des bòrdes* », des granges foraines, ressentis comme les villages primitifs. Les jeunes – *es Mascos*, *es Mascadi* – en descendent. C'est là une façon très significative de prendre les forces des esprits des morts, des ancêtres, mais aussi de s'approprier les esprits sauvages, puisque nous sommes à la limite entre monde cultivé, maîtrisé par l'homme, et la montagne sauvage, monde des *hantaumes*. Ainsi, de nombreux *halhars* étaient ou sont encore brûlés pour la Saint-Jean dans ces quartiers de granges : pour la Saint-Pierre, à

⁴ « *Feu grand-père nous disait qu'autrefois la jeunesse, garçons et filles, venait sauter et danser sur la pelouse au bout du calbau deth Varan* » PIETTE (Édouard) et SACAZE (Julien), *Le culte des pierres dans le Pays de Luchon*, Association pour l'avancement des sciences, congrès de Paris, 1878.

Medan de Juzet, *Sent Pèir dera Lana* à Garin, au *Castèth* à Lège, à la *Pala deth Malh* à Bagnères-de-Luchon (*eth Cortat*).

Il faut également signaler ici une pratique relevée à Saint-Aventin et à Castillon-de-Larboust. Autrefois, après le *halhar* béni par le curé au village pour la Saint-Jean, un autre *halhar*, non béni et avec une connotation bien plus primitive était allumé pour Saint-Pierre, de l'autre côté de la Neste, sur le versant au Nord (*ombrèr*), opposé aux villages situés, eux, au soleil (*solan*). À Saint-Aventin, on l'allumait au *Tiron des Hantaumes*, ancienne « tour sarrasine » sur le chemin menant aux granges de *Gorron*. À Castillon, c'était aux *Artigons* suivant le même principe.

Sur ces deux *halhars* et comme sur celui des thermes de Luchon, on mettait au sommet une grande corbeille remplie de couleuvres. En voyant monter les flammes, les serpents sautaient sur la foule, surtout sur les femmes et les filles qui en avaient particulièrement peur. Cela ressemble fortement à un rite de fertilité avec toute la symbolique que peut avoir le serpent et fait étrangement penser à la pierre de la Femme au serpent retrouvée dans l'église de Oô. Nous savons également que plusieurs alignements reptiliformes ont été recensés notamment au *Tiron de Poiauèr* au-dessus de Portet-de-Luchon, ainsi qu'à *Sabièstra*, à la *Pena deth Ors* ou à *Sent Edan*, sur la montagne de Jurvielle.

À Saint-Mamet, un monolithe réputé bon pour les femmes en mal d'enfants se trouvait devant l'église, c'est sur ce *calhau* que se faisait le feu de Carnaval et où était aussi dressé le *halhar*. Et c'est aussi sur la pointe phallique de cette pierre que les jeunes garçons du village faisaient la *ventadèra* au moment de Carnaval : ils attrapaient les jeunes filles et venaient leur piquer les fesses sur la pointe phallique. Et, lorsqu'ils ne parvenaient à les conduire jusque-là, ils se contentaient de la pointe d'un sabot. Le rite de fertilité est ici manifeste et très significatif quant aux liens qui l'unissent aux feux de Carnaval comme de la Saint-Jean. Il semblerait que cette pierre soit originaire de Burbe, quartier peuplé depuis la Préhistoire et qui a ensuite été descendue devant l'église pour y être « christianisée ».

À Poubeau, le célèbre *Calhau d'Arriba Pardin*, réputé dans tout le Larboust pour « provoquer » aux femmes stériles ou en mal d'enfants, voyait arriver la « procession des *ganhòli* ». Le soir de Mardi Gras, on y allumait un grand feu de paille et les hommes du village y dansaient autour en imitant les aboiements des chiens, tout en effectuant des chorégraphies à connotation sexuelle que les érudits du XIX^e siècle, contemporains, n'osent gère décrire sinon en latin : « *penem manu proferentes* ».

Beaucoup de lieux de crémation de ces feux, souvent marqués par des croix, sont visités durant le cycle du printemps, au moment des Rogations, les trois jours qui précèdent l'Ascension, pour bénir et protéger les fruits de la terre (« *Eth Sent Jaus de Mai* » comme dit Jean Sens, le félibre de Mayrègne). Il semblerait que le *Calhau de Magràs* à Jurvielle, voisin de celui de *Sagàret* et de son *encantada*, recevait le même type de visites que celui d'*Arriba Pardin* en des temps plus reculés.

Carnaval comme la Saint-Jean ont une grande dimension de fertilisation liée au culte des morts, les *halbars* de la *Lana* de Garin, celui de Billière à *Pèiralada* ou encore celui de *Medan* à Juzet-de-Luchon étaient plantés au milieu de nécropoles antiques. Celui du *Plan Mardan*, à Caubous, est resenti comme un endroit mythique. C'est là que dansent *es hades* et que se trouvait l'ancienne chapelle de Saint-Christophe où l'on enterrait ceux qui étaient morts en montagne. Il domine toute *Vathjús*, la haute vallée d'Oueil, et est en alignement parfait avec le *halbar* de Mayrègne et le menhir de *Pèira Hita*, à Bourg d'Oueil. Ce parallélisme que nous venons de faire nous permet d'ajouter une chose terriblement évidente mais



Grande Photographie :
Halbar du Plan Mardan de
Caubous, juin 1982 (BMM).

Ci-contre : Eth calhau de
Pèira Hita (Borg de Oelh).



pourtant très importante : l'aspect phallique du *halhar* semble une réplique du menhir anthropomorphe. Quant au *halhar* de Oô, avant de brûler, il était planté et mis à sécher à côté du cimetière...

Souvent, le *halhar* sèche au milieu du village, devant l'église. Dans certains villages, il est déplacé à l'extérieur au moment d'être brûlé, à un endroit visible depuis le village et aussi de loin par les autres villages. Aussi, une grande partie de ces *pèires lhevades* que nous évoquons dans cette communication sont directement fichées à l'intérieur de cercles de pierres qui ne sont autres que ceux qui recueillent les cendres des morts des temps protohistoriques.

Tous ces liens que nous venons de tisser nous conduisent à évoquer une dimension majeure des crémations du solstice d'été : la co-visibilité entre *halhars*, *calhaus* et villages, ce qui nous permet de mieux nous représenter la perception endémique de cet espace montagnard. En voici quelques exemples :

- halhar de Mayrègne/halhar du Plan Mardan/Pèira Hita de Bourg d'Oueil
- eth Calhau deth Halhar (Billière) / eth Cap des Arjolents (Cazaux-de-Larboust)/halhar de Gouaux de Larboust/halhar dera Lana de Garin/croix de l'Ôme de Pèira
- Castillon-de-Larboust/Es Artignons
Saint-Aventin/Tiron des Hantaumes/halhar de Saccourvielle/Trébons-de-Luchon, Cazarilh-Laspènes...
- halhar de Gouaux-de-Luchon/halhars de Montmajou, Baren et Lège.

Ces ricochets de feux semblent suivre le réseau des tours sarrasines où l'on allumait aussi des signaux de feux pour prévenir des dangers.

Un exemple actuel et enraciné : Saint-Aventin

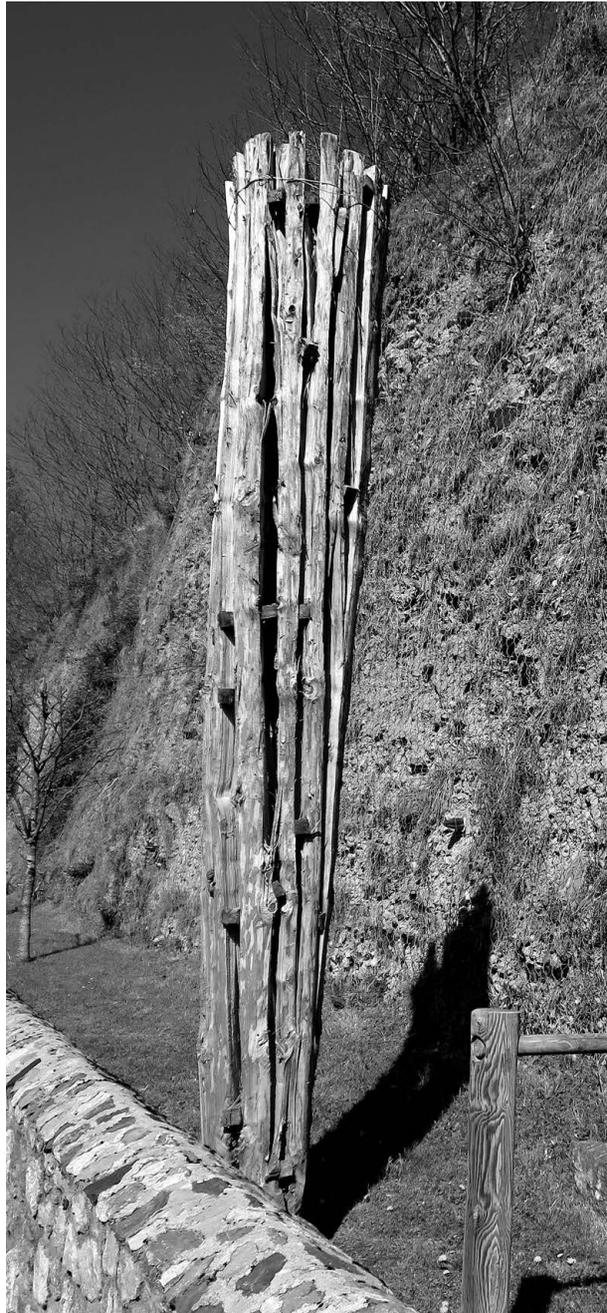
Un exemple significatif et vivant est celui de Saint-Aventin. D'étroites relations apparaissent entre le culte de saint Aventin et l'ancien culte d'Abellio, divinité aquitaine topique et propre à cette communauté qui s'inscrit sur ce territoire bien défini. Dans cette vallée du Larboust, nous retrouvons une grande concentration d'autels votifs dédiés à ce dieu : à Saint-Aventin, Billière et Garin. D'autres traces sont disséminées dans la partie basse de l'ancienne Cité des Convènes comme à Sauveterre en Barcoudan, Cardeilhac en Bourgeac, Aulon en Nébouzan ou encore Fabas

en Serrère, et qui sont peut-être à relier aux migrations saisonnières multi-séculaires des troupeaux aux moments des transhumances d'été et d'hiver. Il est bien difficile de dire exactement quelle était la fonction précise de cette divinité. En revanche, nous pouvons penser que, comme c'est le cas aujourd'hui pour saint Aventin, Abellio était invoqué pour la protection du pays, du bétail, des habitants et celle des fruits de la terre. À l'époque romantique, les spécialistes de l'Antiquité voulurent y voir, sans doute par homophonie, un avatar d'Apolon, inventant ainsi une image mythique gréco-latine d'Abellio, dieu pastoral, solaire, mais aussi de la musique.

Saint Aventin semble clairement en être l'héritier. Il est fêté le 13 juillet et s'inscrit donc dans le cycle de la Saint-Jean. Dans ce village, le *halhar* joue encore un rôle important. Il est en principe brûlé le 23 de juin, à la croix de la *Magina*, à la limite avec Castillon. Il est béni par un prêtre, les habitants en profitent alors pour faire un bouquet qui sera ensuite conservé toute une année sur la cheminée et sorti en cas d'orage. Beaucoup de gens emportent encore un tison chez eux pour protéger leur maison ou leur jardin.

Traditionnellement le *halhar* était érigé dans la montée de l'église. Pendant plusieurs années, la commune avait préféré le laisser sécher dans un hangar. Un informateur du village nous a fait part de son vif mécontentement en nous expliquant qu'« *eth halhar*

Eth halhar de Sent Auantin, pujada dera glèisa, abriu de 2017 (BMM)



qu'avié d'èster vist tara hestacion »⁵. En effet, saint Aventin jouit encore d'une importante vénération et dévotion à travers tout le Larboust, sa messe rassemble encore aujourd'hui des fidèles du Larboust comme de la Vallée d'Oueil. Auparavant on venait de la Layrisse, du Val d'Aran et même de Benasque, et tous les villages du Larboust dont les habitants arrivaient en procession avec leurs bannières et qui étaient accueillis à la croix de la *Magina*, lieu de crémation du *halbar*, par la bannière de saint Aventin et, là, les deux bannières s'embrassaient. Il y a donc à Saint-Aventin une

forme d'orgueil à faire voir son *halbar* à la montée de l'église pour honorer « le Patron de la Montagne ».

Par sa vie pastorale, ermite à *Astòs*, sa rencontre avec l'ours à qui il retira une épine de la patte et son épopée merveilleusement épique, saint Aventin semble un dieu. La trace de son pied sur le seuil de la chapelle de *Pòns*, souvenir de son saut gigantesque au-dessus la vallée depuis la tour de *Castèth-Blancat* à Saccourvielle lorsqu'il était chassé par les « Sarrasins », était scrutée par les jeunes filles pour savoir si elles allaient se marier dans l'année. Bien évidemment, saint Aventin est la continuité de certaines



Saint Aventin et l'Ours, maître autel, bois doré, église de Saint Aventin.

5 « Le *halbar* doit être vu pour la fête patronale du village » Témoignage oral : MF-31 [BL-StA-O], 2006, Eth Ostau Comengés.

vieilles divinités topiques luchonnaises, solaires ou pastorales comme Abellio mais aussi Iscitt qui semble être lié au feu, ou encore *Hilhon*, ou des hommes sauvages comme *Tubet* ou *Tantugo*... et ce n'est sans doute pas un hasard si c'est à Saint-Aventin que s'est maintenu de façon aussi vivace la fête de la Saint-Jean dans tout le pays de Luchon.

Les feux de la Saint-Jean et l'UNESCO à l'honneur durant le festival Passa-Pòrts

En 2015, les feux de Saint-Jean des Pyrénées catalanes, de l'Aran, du Comminges et de la Barousse ont été déclarés patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO.

Fières de cette distinction, plusieurs communes perpétuent cette tradition, élément majeur de notre identité. Mais, dans cet élan, des questions se posent.

C'est pour tenter d'y répondre qu'Eth Ostau Comengés organisera, le vendredi 6 avril, à 20 h 30, à la salle des fêtes de Montréjeau, une conférence-projection qui permettra de décrire les célébrations de ces halhars. Une table ronde suivie d'un échange avec le public réunira des acteurs, chercheurs, ethnologues, historiens qui expliqueront les avantages, les enjeux et les règles du classement UNESCO. Avec la participation de Bernat Ménétrier (ethnologue, membre d'Eth Ostau Comengés), Jusèp Boya (directeur de l'Agència Catalana de Patrimoni Cultural), Oriol Riart (responsable de l'Arxiu Històric de les Valls d'Àneu et co-auteur du livre *Les falles del Pirineu*) et Patricia Heiniger-Casteret (maître de conférence en anthropologie sociale à l'Université de Pau et Pays de l'Adour).

Le lendemain, un stage de fabrication de *halhòts* sera animé par Philippe Reuge – qui perpétue cette tradition à Saint-Bertrand-de-Comminges – et Bernat Ménétrier, de 14 h à 17 h.

Auparavant, Eth Ostau Comengés aura organisé, en partenariat avec Eco-rando, une randonnée pédestre, le 10 mars, à Ponlat, sur le thème Les chemins de Saint-Jean.

Renseignements : contact@ostaucomenges.org.